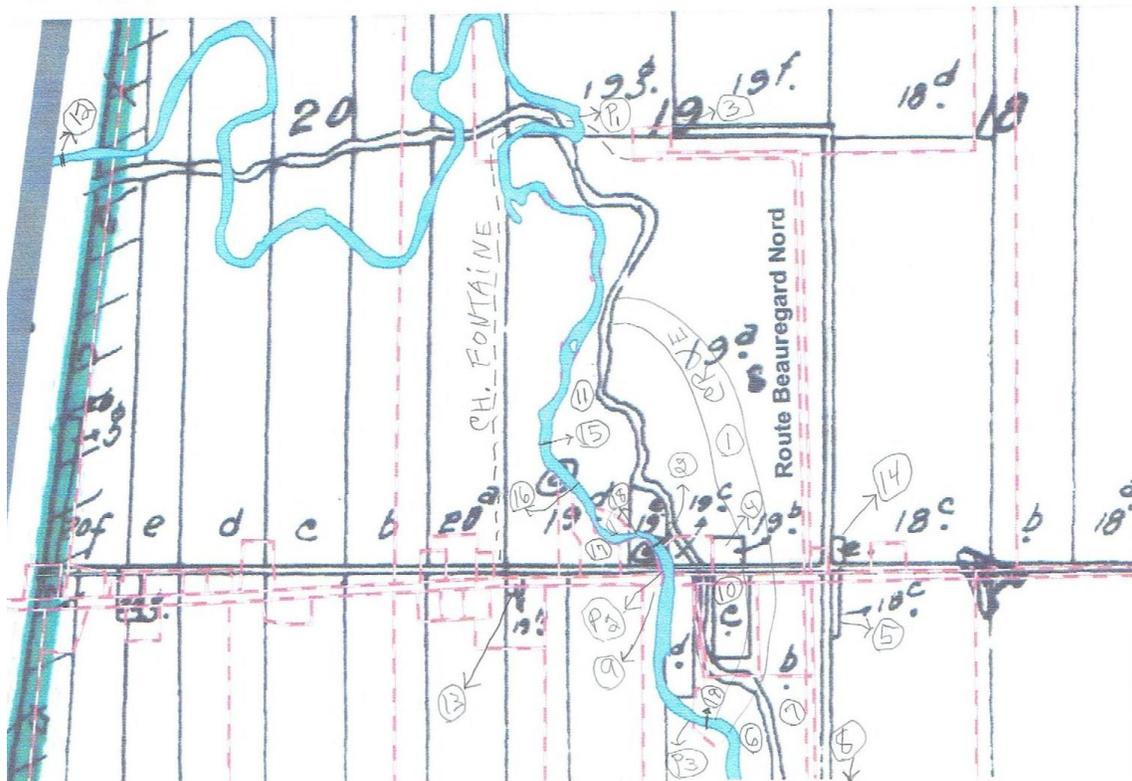


## CAPSULE HISTORIQUE NUMÉRO 8

Les curiosités du 3<sup>e</sup> Rang Ouest (version juillet 2021)

### La grande inondation

superposition de la carte de 1881 et celle de 2021 de Ste-Cécile.pdf



Note : En couleur, c'est la carte actuelle; en noir et blanc, celle de 1881. L'ancien tracé de la rivière était passablement approximatif.

No 1-Trajet de la grande inondation; 2- Le barrage trop haut; 3- Maison de Catherine Arpin, 3<sup>e</sup> épouse de T. Gaucher; P1, P2, P3 : Emplacements des 3 ponts; 4- Magasin général (19b); 5- Fromagerie-beurrerie; 6- Plage des Érables et pisciculture; 7- «Parc» provincial; 8- Auberge Olmstead?; 9- Auberge Morin; 10- Entrepôt de glace; 11- Bloc erratique; 12- Barrage G.-C. Dessaulles; 13- 1<sup>re</sup> école; 14- 2<sup>e</sup> école; 15- Tannerie et scierie de Stimpson; 16- Manufacture de tinettes; 17- Fonderie; 18- 2<sup>e</sup> scierie de Stimpson; 19c- Manufacture de meubles des Champigny

S'il est un événement qui a marqué les gens de l'époque, c'est la grande inondation qui a frappé le 3<sup>e</sup> Rang Ouest. Mon père, Lucien Gévré (1920-1983) et notre voisin en face, Rolland Lussier (1918-2017) m'en avaient parlé. C'était avant leur naissance mais ils ne savaient pas exactement quand.

En 2016, lors du lancement du livre «Histoire de la paroisse de Saint-Pie» par l'abbé Isidore Desnoyers, un historien local nous a présenté les photos de l'inondation du 31 mars 1907, faites par un photographe professionnel, qui a détruit le village de Bistodeau (Saint-Pie) alors installé dans les bas-fonds en bas du barrage. Les maisons émergeaient à peine de l'amas spectaculaire de glace. Tous les ponts avaient été emportés, dont celui d'Émileville et du Canadien Pacifique. Le village a alors été déménagé à son emplacement actuel.

Logiquement, le début de la grande inondation du 3<sup>e</sup> Rang Ouest a dû avoir lieu aussi le 31 mars 1907. La rivière Mawcook avait changé de trajet sur plus d'un kilomètre, passant plus à l'est, à partir du barrage Cook, entre le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> Rang, traversant le 3<sup>e</sup> Rang, filant vers le nord sur 500 m en suivant une légère dépression naturelle, avant de bifurquer vers les bas-fonds à l'ouest, creusant un ravin de plus de 5 m de profondeur suite à l'accélération du courant en descendant la côte. Huit maisons, dont le magasin général, deux moulins et de nombreux bâtiments se sont retrouvés sur cette île temporaire.

Vers 1957, Lucien Gévré a coupé les arbres qui avaient poussé dans le ravin. Il a fait venir un bélier mécanique pour combler cette dépression abrupte et remettre cette section en culture, effaçant les dernières traces de la grande inondation.

## **La digue trop haute**

Il n'y a rien de pire que les rumeurs, même en 1854, surtout quand ceux qui la colportent y ajoutent leur grain de sel pour envenimer la situation. Prosper Lavoie est propriétaire de la digue no 5 (Cook) et Ornan Stimpson, de la digue no 4. Se fiant aux rumeurs, Lavoie entreprend un protêt pour obliger Stimpson à renoncer à son projet.

Pour noyer le moulin de Lavoie en amont, Stimpson aurait dû en plus relever considérablement le niveau de la rive du côté ouest sur son propre terrain au risque de voir sa fonderie inondée. C'est faisable mais au prix de combien d'efforts?

Prosper Lavoie, meunier de Milton, a ouï dire qu'Ornan Stimpson est sur le point d'ériger une digue plus haute dans la rivière Mawcook, auprès du moulin à scies de son frère Georges Stimpson et, dans la crainte que son moulin à farine n'en soit noyé, le 19 avril 1854 il le somme par protêt de ne rien entreprendre en ce sens, avec menace de le tenir responsable de tous les dommages qui pourraient en résulter.

Le 15 mai JBte Frégeau engageait son fils Isidore en qualité de clerc sous le docteur Rémi D'Amour, pour le temps requis par la loi à consacrer aux études médicales.

G.P.A.

L'Aurore des Canadas, 26 juin 1854 (Numérisation : Martin Bruneau)

### **Promesse d'emploi non tenue**

Le 2 décembre 1855, protêt d'Isaïe Maheux contre Ornan Stimpson qui l'a attiré des États-Unis pour travailler dans ses entreprises (moulin, manufacture, fonderie) du 3<sup>e</sup> Rang Ouest mais qui «ne lui donne point un travail constant». (Le Courrier de Saint-Hyacinthe, 4 mars 1932)

### **Les trois ponts**

Traverser la rivière Mawcook au niveau du 3<sup>e</sup> Rang Ouest était compliqué et hasardeux. Au fil du temps, il y a eu trois ponts à des endroits très différents. Le premier a vraisemblablement été construit près d'un kilomètre au nord de celui actuel, juste au sud de l'embouchure du ruisseau Lachapelle, secteur de la paroisse que les gens appelaient le «Japon». C'est l'endroit où la rivière est la plus étroite, avec la rive surélevée du côté est. En amont, il y a de grands bas-fonds pour accumuler la glace et l'eau et de grands méandres pour ralentir le courant. C'était un pont de cèdre municipal en fort mauvais état en 1862, selon le rapport de la réunion du Conseil municipal.



**À droite, amas de roches (bas de la photo), suivi de l'embouchure du ruisseau Lachapelle (haut de la photo, à droite). L'amas de roches supportait le pont de cèdre municipal, qui était en fort mauvais état en 1862.**

Il y avait un autre pont, celui-là à 0,2 km au sud du pont actuel qui a été en usage pendant des décennies, jusqu'à après 1925. Il s'agissait d'un pont de billots déposés sur le lit de la rivière et retenus ensemble par des câbles. Il était en bas du barrage no 5 et servait surtout au propriétaire pour aller sur l'autre rive entretenir sa digue ou à traverser des charges trop larges, comme la maison Delorme (capsule no 3). Il devenait inutilisable dès que le débit de la rivière était trop grand.

Le troisième pont était à l'emplacement actuel et a connu plusieurs versions. Il n'est pas impossible qu'il ait été construit par Ornan Stimpson. On sait qu'il a construit en 1855 le premier pont au-dessus de la rivière Noire à Émileville (Saint-Pie). Il l'a reconstruit à l'hiver 1863, mais il s'est écroulé avant de servir.



Emplacement du 3<sup>e</sup> pont, dans le lit de la rivière, en aval du barrage Cook, au sud du pont actuel.



**Photo vers 1890 du pont de fer du 3<sup>e</sup> Rang Ouest à l'arrière. Il n'y avait pas les deux piliers actuels dans le lit de la rivière, mais un amoncellement de roches de chaque côté pour supporter le tablier du pont, ce qui réduisait beaucoup la largeur de la rivière à cet endroit et devait provoquer des embâcles. (album 150<sup>e</sup>)**

La rivière Mawcook étant trop large, deux butées de roches ont été construites de chaque côté. La première version l'a peut-être été avec des poutres de bois. La suivante avec des poutres en métal et des madriers. Il était étroit et peu pratique et bravo pour les embâcles! Les jetées furent enlevées et remplacées par des piliers de ciment avec une approche abrupte du côté ouest. Étroit, l'hiver, il était impossible de croiser le chasse-neige dessus. La version actuelle, beaucoup plus large, date de 1971 et l'approche ouest a été mise en pente douce pour éviter que les autos ne s'envolent à haute vitesse.



Pont en 1944. Il avait été reconstruit en 1939 pour remplacer le pont de fer. (Coll. Cécile Gévry (au centre), numérisation : André Gévry)



Pont en 1988. Il avait été élargi en 1971. (Photo : Germain Gévry; numérisation : André Gévry)

## **Les quatre épouses de Théophile Gaucher**

Ne paniquez pas! Théophile Gaucher n'a pas eu quatre épouses en même temps. Il a attendu que chacune meure avant de se remarier dans les règles, à l'église.

Qui est Théophile Gaucher? Né en 1807 ou 1808 et peut-être parent des deux Gaucher qui habitaient la ferme voisine à l'est du lot 19A, il s'était d'abord marié à Céleste Dion, de qui naquit son fils Théophile qui se maria dans la paroisse le 20 mai 1875 à Valérie Ducharme. Veuf, il se remarie le 16 novembre 1857 à Marie-Anne Racine, veuve de Jean-Baptiste Fontaine mort à 49 ans le 18 juin 1856. Cette dernière meurt à 55 ans le 6 novembre 1862. Il se remarie, à 54 ans, le 7 avril 1864 à une «jeunette» de 36 ans, Catherine Arpin, veuve de Thomas Langevin, mort à 63 ans. Thomas et Catherine habitaient la ferme 19F au «Japon» (voir capsule no 3). Catherine Arpin meurt à son tour le 15 avril 1866 suite à l'accouchement de leur fils Arthur le 1<sup>er</sup> avril, fils qui survivra. Elle avait 38 ans. Nullement découragé, Théophile se remarie sept mois plus tard le 26 novembre 1866, cette fois avec Marceline Mathon, veuve d'Édouard Bernard, mort à 70 ans en mars 1865. Marceline saura conjurer le sort puisque c'est Théophile qui meurt le premier à 82 ans, le 27 juin 1890. Marceline Mathon mourra 6 ans plus tard, à 84 ans, le 10 octobre 1896. Que de femmes mortes autour de Théophile Gaucher!

## **Le magasin général**

Il existait dans le 3<sup>e</sup> Rang Ouest un magasin général construit en façade du no 808, ce qui explique pourquoi cette maison est en retrait de la route. Le magasin était dans la maison jadis construite par Ornan ou son frère George Stimpson. Il était en opération en 1901, peut-être aussi tôt que 1882 et jusqu'en 1925. Parmi les propriétaires, il y a eu Charles Bienvenue, Frédéric Pariseau père et fils, Rosario Boileau. Il aurait brûlé vers 1925.

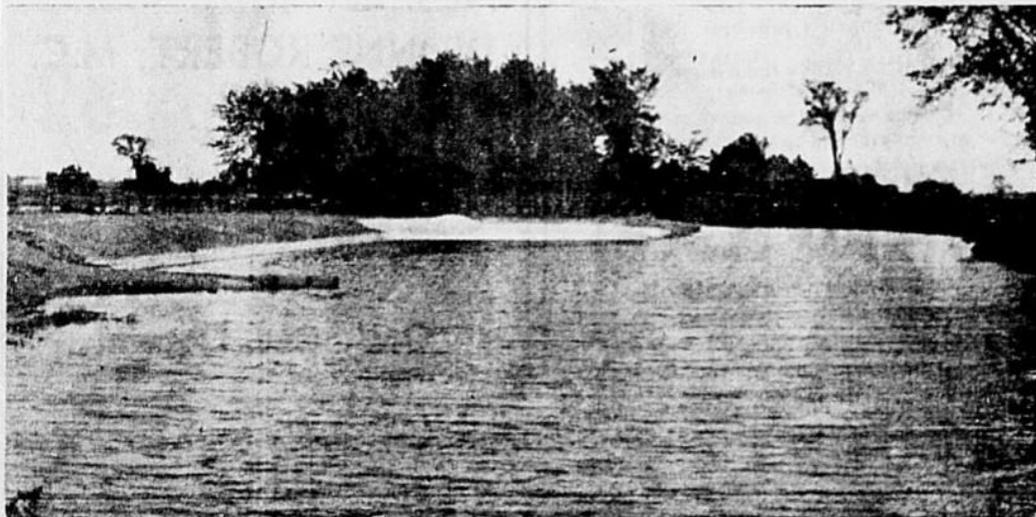
## **La fromagerie-beurrerie**

Un autre commerce fort intéressant du 3<sup>e</sup> Rang Ouest est la fromagerie. Elle était située au coin nord-est de l'actuelle route Beaugard Sud. Le terrain avait cent pieds de façade par 398 de profondeur. Il y a eu de nombreux propriétaires à partir de 1850, dont Urgèle Charbonneau, curé de Saint-Hilaire. Elle a été en activité au moins de 1900 à 1917, le dernier exploitant étant Amédée Touchette de 1905 à 1917. Il était le père de Robert Touchette qui fut longtemps maire de Sainte-Cécile-de-Milton.

## **La Plage des érables**

La Plage des érables était située du côté ouest de la route Beaugard à environ 300 mètres au sud du 3<sup>e</sup> Rang Ouest. C'est Denis Roy qui avait racheté de Rolland Lussier les anciens terrains du moulin à farine de Lucien Gingras. Il construisit deux chalets, un restaurant, une cabane à sucre et y aménagea deux plages de sable blanc en **profitant du barrage Cook (capsule no 4)**.

# La Plage des Érables maintenant ouverte, à Ste-Cécile de Milton



Vue d'une partie des deux plages où les baigneurs pourront prendre leurs ébats

**36,000 PIEDS CARRÉS de GREVE en SABLE BLANC**  
De 6 pi. à 10 pi. d'eau sur une largeur de 200 pieds  
Très belle place pour les enfants — Aucun danger

Terrain de pique-nique à même la plage; 150 tables éparpillées entre 225 grosses érables vous attendent. De l'ombre en quantité, du soleil à profusion, de l'eau limpide et clair sur un fond de sable blanc.

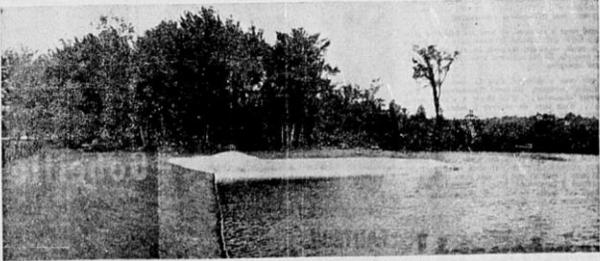
- Stationnement gratuit pour 500 autos
- Gardien de plage compétent
- Plage approuvée par L'Unité Sanitaire
- Pêche aux mennés dans un lac artificiel
- Assurance-Responsabilité \$100,000.00
- Prix d'entré-populaire, enfants d'âge scolaire gratis
- Restaurant moderne sur les lieux et grand plancher de danse
- Cabane à sucre authentique sur les lieux, également vous pouvez manger de la tîre, et du sucre mou.

**Rendez-vous à Milton et suivez les indications (1 mille ½) du village**  
**Regardez, arrêtez, Reposez-vous à la plage blanche**

Le Courrier de St-Hyacinthe, 09-07-1964 (Numérisation : Martin Bruneau)

**Nous sommes PRÊT à vous RECEVOIR... À STE-CÉCILE DE MILTON**

- Terrain de pique-nique à même la plage; 150 tables éparpillées entre 225 grosses érables vous attendent. De l'ombre en quantité, du soleil à profusion, de l'eau limpide et claire sur un fond de sable blanc.
- Restaurant moderne sur les lieux et grand plancher de danse.
- Toilettes à l'eau courante
- Salle de déshabillage



**TERRAIN DE STATIONNEMENT POUR PLUS DE 1,500 AUTOMOBILES**

**ET QUOI ENCORE...**

Tous ces avantages à quelques milles de chez vous, évitez la circulation dense sur les routes.

Rendez-vous à Sainte-Cécile de Milton et suivez les indications (1 mille ½) du village. Regardez, arrêtez. Reposez-vous à la plage blanche.

**PLAGE DES ERABLES**

Vue d'une partie des deux plages où les baigneurs pourront prendre leurs ébats. De 6 pouces à 10 pieds d'eau sur une largeur de 200 yds. Très belle place pour les enfants. Aucun danger.

Le Courrier de St-Hyacinthe, 17 juin 1965 (Numérisation : Martin Bruneau)

Cette plage a été ouverte au moins en 1964 et 1965. On y annonçait une capacité de 500 places de stationnement, puis de 1,500. Il arriva que même la route Beaugard serve de stationnement de débordement.

### La pisciculture

**Une entreprise de pêche sportive, bientôt sur la rivière Mawcook**

Saint Pie, 17, (Spéciale)

Sauf erreur, et à moins que les circonstances s'y opposent tout-à-fait, il sera possible avant longtemps de prendre de la truite brune ou mouchetée, dans la région de Saint-Hyacinthe, et de la perchaude en hiver, tant qu'on en voudra.

Le courrier de Saint-Hyacinthe, 20 sept. 1957, p. 1

Denis Roy, avec la plage des Érables, n'en était pas à ses premiers projets à cet endroit. Selon un article du Courrier de Saint-Hyacinthe du 20 septembre 1957, il avait emménagé une pisciculture dans le réservoir en amont du barrage Cook dont il estimait la profondeur à 14 pieds. On pourrait y prendre à volonté de la truite brune et mouchetée et des perchaudes. Cette expérience tourna court, la rivière Mawcook ayant l'habitude de se transformer en

torrent lors de certaines pluies abondantes. Les poissons sautèrent par-dessus la digue. Sur notre ferme, située en aval, nous avons l'habitude de pêcher avec des menés près de l'ancienne fonderie. Dès qu'on voyait l'ombre de ce qu'on pensait être de gros dorés, il fallait se hâter de retirer notre ligne pas assez forte pour résister à une telle prise.

## **Le «parc» provincial**

Peu de personnes savent que le Gouvernement du Québec est propriétaire d'une partie du 3<sup>e</sup> Rang Ouest. L'histoire est assez singulière. Denis Roy, de Saint-Pie, n'avait pas payé la personne de qui il avait acquis le terrain de La Plage des érables. Son vendeur, organisateur depuis toujours du parti de l'Union nationale, se tourna vers Daniel Johnson, aussi de Saint-Pie, chef de l'Union nationale et Premier ministre du Québec, pour régler son problème. C'est ainsi que le Gouvernement est devenu propriétaire d'une section du 3<sup>e</sup> Rang Ouest. Pour justifier son achat, le Gouvernement y a fait une plantation, à l'abandon depuis. Le bon côté de cette transaction? Un propriétaire privé, comme pour la digue Hungerford à Mawcook, se serait probablement empressé de «nettoyer» le paysage, mettant un bélier mécanique dans ces «cochonneries». Heureusement, il n'en a pas été ainsi. Avec ceux de la digue Morissette, les vestiges de la digue Cook-Gingras sont les mieux conservés de la rivière Mawcook.

## **Les deux auberges?**

Selon la mémoire collective des anciens, il y avait un petit hôtel à l'époque dans le 3<sup>e</sup> Rang Ouest. Rolland Lussier (1918-2017) le situait le long de la rivière Mawcook, sur l'actuelle route Beauregard Sud qui était partiellement ouverte à partir du 3<sup>e</sup> Rang, là où était le moulin à scie Olmstead (capsule no 4), soit à environ 150 mètres au nord du 1<sup>er</sup> Rang Ouest.

Nos recherches n'ont pas permis de confirmer la présence de cet hôtel mais qu'il y avait probablement une auberge dans le 3<sup>e</sup> Rang Ouest, côté ouest de la rivière, côté sud du rang, là où est actuellement le numéro civique 837. En 1847, Pierre Morin, aubergiste, vend le terrain pour la future école, coin nord-ouest du lot 19 (capsule no 1). Il avait acquis cette terre de 100 acres en 1844 de

Jonathan Murtele. L'auberge était-elle déjà là lors de l'achat? Sa maison sert même en 1848 à signer un contrat pour Olmstead. Quoi qu'il en soit, il se déclare cultivateur en 1851, donne sa terre à son fils Pierre-Frédéric en 1862, mais reste dans la partie ouest de la maison, même quand son fils vend tout en 1871. La maison avait donc une certaine ampleur. Dans des contrats de 1873, son fils se déclare hôtelier, puis de nouveau cultivateur en 1875, quand il revient s'installer dans le 3<sup>e</sup> Rang Ouest, juste à l'est de l'entrée du 807 actuel, puis commerçant de 1876 à 1898.

L'épouse de Pierre Morin, Sophie Fontaine, est morte à 72 ans en 1872. Pierre Morin s'est remarié à Marguerite Dion et est mort à 92 ans en 1899.

### **L'entrepôt de glace naturelle**

Conserver les aliments était tout un défi à l'époque. Rolland Lussier (1918-2017) raconte qu'il a construit sur son terrain, avec Lucien Gévry (1920-1983), un entrepôt pour conserver la glace naturelle. La bâtisse était de forme carrée avec des poteaux et des planches. Elle était érigée entre la grange et la porcherie devenue poulailler. La glace était coupée au godendard dans la rivière Mawcook à côté et transportée à l'aide de son vieux tracteur Cockshutt qu'il descendait directement sur la rivière par une anse du cours d'eau. Il n'était pas toujours facile de remonter sur la rive et il arrivait que le tracteur s'enfonce. Les blocs de glace étaient préservés par du bran de scie. L'entrepôt a été utilisé environ 10 ans (env. 1945-1955) et servait à conserver le lait que chacun transportait à tour de rôle à Granby. Par la suite, Anselme Pion a pris le contrat avec son vieux Chevrolet. La glace servait accessoirement aux frigos de l'époque dans les maisons. Les livreurs de glace prirent la relève pour les besoins domestiques et taillaient les blocs sur place selon l'espace disponible.

### **L'avoine comme réfrigérateur**

L'hiver, mon père, Lucien Gévry, utilisait à l'occasion une autre méthode pour conserver la viande. Une fois la viande congelée de façon naturelle, il enfouissait les paquets profondément dans l'avoine dans l'un des carrés au deuxième étage du hangar où on entreposait cette céréale

destinée aux animaux avant d'aller la faire moudre. Ainsi, les animaux ne pouvaient pas l'atteindre et l'avoine servait d'isolant en cas de dégel temporaire.

### **La pêche au dard**

Il existait une tradition qui revenait chaque année lors de la montée des carpes dans la rivière Mawcook, fin avril, début mai : la pêche au dard. Les rapides près de l'ancien emplacement de la tannerie (capsule no 6) brillaient du dos des carpes qui ne pouvaient remonter plus haut. C'était alors le signal à une pêche spéciale. Avec quelques voisins, la technique consistait à remonter silencieusement les rapides avec de grandes bottes, tenant un fanal dans le dos et un dard de l'autre pour harponner les proies qui étaient déposées dans une poche de jute que tenait une deuxième personne. Je me souviens d'une année où la moyenne des prises était de 7 ou 8 livres. Ce n'était pas le meilleur poisson avec toutes ses arêtes. Mais mis en boulette avec de la farine et rôti, ce n'était pas si mauvais. Il arrivait à l'occasion qu'une anguille capturée lors de cette pêche vienne varier le menu. À notre connaissance, cette pêche nocturne a disparu depuis belle lurette.

### **Le gros bloc erratique**

Le passage des glaciers ici comme ailleurs a laissé des traces, en particulier des blocs erratiques que ces géants de glace semaient un peu partout. À moins de 100 pieds à l'est de la tannerie dans le 3<sup>e</sup> Rang ouest, il y en avait un de quelques centaines de tonnes qui émergeait dans la terre argileuse. Il avait environ 10 pieds de hauteur dans la partie visible, 10 de largeur et 20 de longueur. Nous avons longtemps pensé que nos ancêtres avaient commencé à le dégager en creusant au pic et à la pelle tout autour. En y réfléchissant, nous en sommes venus à la conclusion que c'est l'effet du courant qui avait laissé un bon espace de dégagement autour quand la rivière Mawcook coulait davantage à l'est.

Un autre bloc erratique, de quelques tonnes, est visible à partir du pont du 3<sup>e</sup> Rang Ouest, côté nord, sur la rive est, vis-à-vis la maison du numéro civique 808. Il semble prêt à rouler dans la rivière.

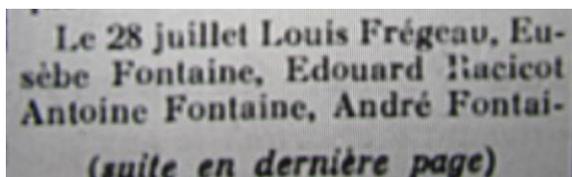
À Mawcook, il y en a un autre de plusieurs tonnes, juste en haut du barrage Morissette, en plein centre de la rivière. Il était complètement submergé quand la plage Mawcook existait.

### **Un huitième barrage sur le 3<sup>e</sup> Rang Ouest**

En poursuivant nos recherches, nous avons eu la surprise de découvrir un huitième barrage dans le secteur du 3<sup>e</sup> Rang Ouest. Certes, il n'était pas dans Sainte-Cécile-de-Milton, mais tout près, soit non loin de l'embouchure de la rivière Mawcook qui se jette dans la rivière Noire. L'eau refluit sur plusieurs terres du 3<sup>e</sup> Rang Ouest, jusqu'à celle des Stimpson.

Ce barrage a été construit par Georges-Casimir Dessaulles (1827-1930). Ce barrage a opéré de 1851 à environ 1855, 1851 étant l'année où des poursuites ont été entamées contre son propriétaire. Les amendes de 10\$ à 80\$ peuvent paraître ridicules de nos jours, mais il faut savoir qu'une maison pouvait se vendre moins de 50\$ à l'époque.

Même si G.-C. Dessaulles a été condamné, ce fut pour lui le début d'une grande carrière d'entrepreneur (seigneurie de Saint-Hyacinthe, barrages, manufactures, chemins de fer) et d'homme politique : maire de Saint-Hyacinthe (1868-80; 1886-98), député (1897-1900), sénateur (1907-1930).



Le 28 juillet Louis Frégeau, Eusèbe Fontaine, Edouard Racicot, Antoine Fontaine, André Fontai-  
*(suite en dernière page)*

Note : Il s'agit du 28 juillet 1851.

ne et Frs Fontaine, propriétaires de terres coupées par la rivière **Mawcook**, firent signifier un protêt à G.C. Dessaulles qui entreprenait d'élever une dame ou chaussée à l'embouchure de la dite rivière **Mawcook**, l'avertissant que s'il réalisait son dessein ils le tiendraient responsable des dommages causés par la crue des eaux qui inonderaient leurs terres et les mettraient dans l'obligation de se construire des ponts plus dispendieux. Ce protêt et ces menaces n'empêchèrent point le sieur Dessaulles de poursuivre son projet. Par suite, les personnes lésées réclamèrent des compensations, des dédommagements Olivier Morin de St-Pie et Frs Refour de St-Valérien furent choisis arbitres pour estimer les dommages causés à Eudore Diaméau, veuve Hébert, à Edouard Fontaine, André Fontaine, Louis Frégeau, Antoine Fontaine, Eusèbe Fontaine, et à Edouard Racicot par la digue construite par G.C. Dessaulles, pour faire tourner son moulin érigé en la paroisse de St-Pie, et dans leur rapport déposé le 2 novembre 1861, les arbitres agissant sous serment prêté le 26 novembre 1860 devant le Dr J.A.O. Tétreau, allouèrent à la veuve Hébert 20 piastres, à Ed. Fontaine 10, à André Fontaine, 80, à Louis Frégeau, 50, à A. Fontaine 20 et à Eusèbe Fontaine 40. N'était-ce pas payer bien trop cher pour une chaussée et un moulin promettant peu de revenus et disparus depuis longtemps déjà?

Le courrier de Saint-Hyacinthe, 18 déc. 1936, pp. 1 et 8

## **Ornan Stimpson, un homme impliqué et polyvalent**

Ornan Stimpson était un entrepreneur fort actif et influent à son époque et on le retrouve dans différentes sphères de la société. Souvent, il se décrivait comme tanneur. Dans le 3<sup>e</sup> Rang Ouest, il était propriétaire de deux ou trois barrages, de deux scieries, d'une tannerie et d'une fonderie. Nous ne serions pas surpris s'il était aussi propriétaire de la manufacture de seaux, cuves de vin de rhubarbe, de tinettes et de manches de haches car il était aussi propriétaire de ce terrain. À Roxton Falls, il avait une scierie, des tanneries à Émileville (Saint-Pie) où il a construit le premier pont en 1853, pont qui fut démolé en avril 1862. À l'hiver de 1863, Ornan Stimpson le reconstruisit mais le pont s'écroula avant de servir. Une aventure coûteuse pour cet homme touche-à-tout. Jean-Baptiste Auger reconstruisit le pont en 1864. Pour la petite histoire, est-ce le même Jean-Baptiste Auger qui habite juste en face de la fonderie d'Ornan Stimpson dans le 3<sup>e</sup> Rang Ouest. Si Stimpson a construit le pont d'Émileville, est-ce lui qui a construit celui du 3<sup>e</sup> Rang Ouest pour accéder à ses entreprises de chaque côté de la rivière Mawcook? Ou Auger?

Au niveau de son implication sociale, Ornan Stimpson était entre autres secrétaire-trésorier de la Corporation des écoles lors de l'achat de la première école du 3<sup>e</sup> Rang Ouest en 1847. L'année suivante, dans l'édition du journal Le Canadien du 10 juillet, on apprend qu'il est l'une des personnes nommées juges de paix par le Gouverneur général pour la région de Montréal.

BUREAU DU SECRÉTAIRE.  
*Montréal, 7 Juillet 1848.*

Il a plu à Son Excellence le Gouverneur-Général nommer les Messieurs suivants pour être Juges de Paix dans et pour le district de Montréal, savoir:

Louis Alexandre Lahaise, de St. Martin,  
Ornan Stimpson, de Milton,  
Marcel Poirier, de St Jacques de l'Achigan,  
Jean Louis Martin, de do  
Joseph N. Poulin de Ste. Marie de Monncir,  
Michel Hyacinthe Limoges, de Ste Anne des  
Plaines,  
Joseph Watier dit Lanoix, de St. Timothé de  
Beauharnois,  
François Xavier Poitras, de do  
Robert McCorkill, de Farnham Ouest,  
Joshua Stephen Lewis, de Godmanchester,  
Robert Barrie, de Hinchinbrooke,  
Alexander Garder, de Dundee,  
Peter Audry, de do  
Donald McRae, de do  
Joseph P. Rowe, de Manningvill,  
Nelson Manning, de do et  
John Graham, de Ste. Malacale d'Ormstown,

BUREAU DE L'ADJUDANT GÉNÉRAL.  
*Montréal, 7 Juillet 1848.*

**Le Canadien, 10-07-1848, Ornan Stimpson nommé juge de paix  
(Numérisation : Martin Bruneau**

La technique de Stimpson consistait à créer des entreprises, puis à les vendre ou à les louer. Il supervisait ensuite leur fonctionnement et procédait aux réparations, étant fort ingénieux. Bref, Ornan Stimpson était un travailleur infatigable pour qui les journées n'étaient pas assez longues.

**Recherches et photos : Gérard Gévry, juillet 2021**